

parler de bistouri ! C'est horriblement douloureux ces clous. Vrai ! on n'en a pas idée... quand on n'en a jamais eu.

Aussi, le lendemain, lorsque, marchant avec plus de précautions encore que la veille, il arriva dans la salle de visite, il se sentit désagréablement affecté par ces triomphantes paroles du tisanier :

— Monsieur le major, il est revenu !

Le bistouri était retrouvé !

Comme il était parti il était revenu, on ne savait comment.

Et pourtant, bien qu'il y eût plus d'un chasseur atteint de ce qui le faisait souffrir, le docteur Bistouri n'opéra pas.

— Monsieur le major va s'opérer lui-même, sans doute ? insinua le tisanier quand le dernier malade fut sorti. Monsieur le major a toujours dit qu'il n'y avait que cela pour vous entraîner un homme à recevoir des coups de sabre.

Il n'y avait pas à hésiter. Il avait trop souvent opéré devant ses aides, il avait trop fréquemment émis ses théories sur la vanité de la douleur pour reculer.

Il fit donc sortir tout le monde, mit une glace à terre, saisit son bistouri et... et ses aides entendant la chute d'un corps, rentrèrent précipitamment.

Le docteur gisait à terre, évanoui, la... figure sur la glace brisée.

* * *

Maintenant il croit à la douleur, et excuses les faiblesses de la carcasse. Il a renoncé à l'entraînement aux coups de sabre au moyen du bistouri.

GATIENNERIE

Gatien.—On dit que le petit Damien a fait plus de \$50,000.

Fabien.—C'est un fait.

Gatien.—Alors pourquoi ne fais-tu pas le double ! Tu as deux fois sa taille.

LA PARTIE INTERROMPUE — (Suite)



II

La bonne.—Vite ! vite ! m'sieu ! m'sieu vient d'être père d'un deuxième ! c'est des jumeaux !

M. Laflegme.—Bien, ma fille, je vous suis ! !

PLUS QUE DIFFICILE

A la sortie du théâtre :

X.—J'étais à droite et je n'ai pu tout voir. Vous, qui étiez bien placé, pouvez-vous me dire si le sommeil de l'héroïne paraissait bien naturel, dans la grande scène du troisième acte !

XXX.—Je le pourrais difficilement : je dormais moi-même à ce moment.

CHEZ LA FLEURISTE

—Si vous en aviez d'un peu fanées, ça ne ferait rien, c'est pour une personne aveugle.

SIMILITUDE

Emma.—Tu pleures, chère Louise ? tu sanglotes !

Louise.—Oh ! tu ne saurais croire comme ces larmes soulagent ma poitrine oppressée !

Emma.—Oh ! si, c'est comme le soir quand on ôte son corset.

CHUT ! ...

—Votre fille, cher monsieur, joue admirablement du piano. Il y a certainement chez cette jeune fille un talent qui dort.

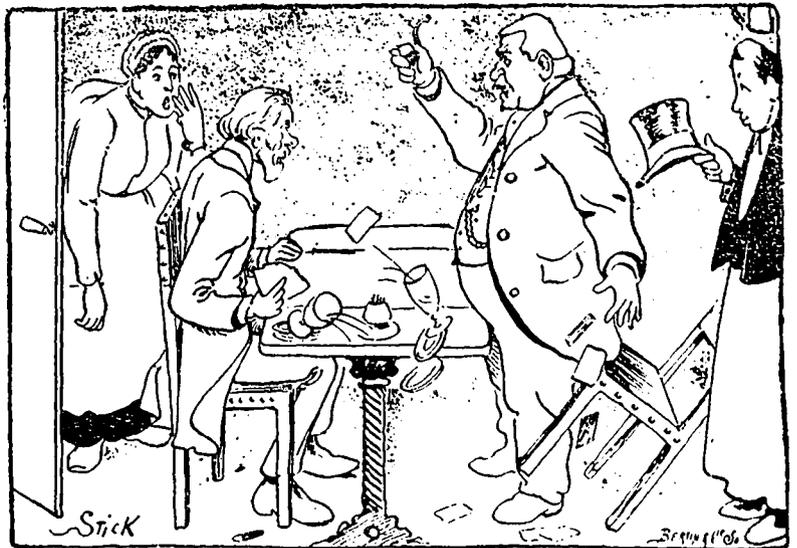
Le père (qui n'aime pas la musique).—Chut ! pour l'amour de Dieu, cher ami, taisez-vous, qu'il ne se réveille jamais...

ENTRE ACTRICES

La première.—Les critiques élèvent Pamela jusqu'aux nues.

La deuxième.—Mais, là même, ils ne peuvent en faire une étoile.

LA PARTIE INTERROMPUE — (Suite et fin)



III

La bonne.—... Un troisième, m'sieu ! c'est des trumeaux ! !

M. Laflegme.—Ah, mais, sapristi ! cette fois, j'y vais, sans quoi ça n'en finirait plus.

UN SALE CLIENT

Un monsieur, orné d'une figure désagréable, pénètre au café. Après s'être assis :

LE CLIENT.—Garçon, un bock blonde.

LE GARÇON.—Nous n'avons que de la brune... mais elle est très claire, tellement claire que moi-même je la désigne sous le nom de châtain.

LE CLIENT (déjà grognon).—Vous commencez à vous offrir ma poire... prenez garde... je vous ferai ruer par votre patron comme un tambour.

LE GARÇON (désolé).—Croyez bien, monsieur, que...

LE CLIENT.—Suffit... Puisque vous n'avez rien dans cette maison... donnez moi tout de même un bock de votre mauvaise bière brune... et puis essayez-moi cette table... vous me prenez pour un cochon... Vous ne supposez pas que je vais boire au milieu de toutes ces épiluchures.

Le garçon, pauvre martyr, passe un coup de foulard sur le guéridon et apporte le bock commandé.

LE CLIENT.—Dites donc, il faudrait voir à ne pas vous payer ma dévance. (Couteplait le verre de bière qui vient de lui être servi.) Vous appelez ça un bock... moi... je dénomme ça de la mousse.

LE GARÇON (cliché éternel).—Il y a peut-être un peu trop de pression.

LE CLIENT.—Vous ai-je demandé un bock de pression ou un bock de bière ? (Avec un geste.) Rempportez !...

Le garçon rapporte, au bout d'une minute, le verre absolument dans le même état.

LE CLIENT.—C'est un peu mieux... c'est presque convenable... Donnez-moi le Bottin et de quoi écrire.

Le garçon sert les objets demandés.

LE CLIENT (furieux).—Dites donc, garçon, sans blague... vous n'êtes pas un peu malade?... Je ne vous demande pas le Bottin de Philippe-Auguste. Vous m'apportez celui de l'année dernière... Et ces plumes... (Il écrase le porte-plume sur le guéridon.) Et ce papier à lettre... Vous me prenez donc pour un mulle... Faire de la correspondance sur ces feuilles d'épicier... C'est dégoûtant... Pas de buvard... Enfin, quoi, c'est au-dessous de tout... Quelle sale maison... bière affreuse... pas de plumes, des vieux Bottins, de l'encre bourbeuse... Vous vous foutez de moi... (Il sort une pièce de cent sous pour payer sa consommation. Pendant que le garçon lui rend la monnaie.) Je ne suis pas du Lauderdale, moi, vous savez... on ne m'emplit pas...

LE GARÇON (rendant la monnaie).—Six et quatre dix, et dix vingt et trois francs cinq ! merci monsieur...

LE CLIENT (ramassant).—Je vous le répète, on ne m'emplit pas... La preuve, c'est que je veux être amputé si je remets les pieds dans votre sale café où tout est mauvais... (Il sort).

LE GARÇON (à part, songeant qu'il a refilé à cette vieille caricature trois sous étrangers, une pièce du pape, un franc de Victor Emmanuel et une pièce espagnole).—Tout est mauvais ici ! Mais regarde donc maintenant dans ton porte-monnaie, vieux fourneau !...

CHARLES QUINEL.

AU CLUB

Fred.—A-t-il de la fortune, ce M. Damion, qui a pris hier une si belle culotte aux cartes ?

Tom.—Pas personnellement, mais il vient dépouser une Anglaise très riche.

Fred.—C'est ce qui s'appelle entrer en ménage avec une miss de fonds !

A TABLE

Un invité découpe délicatement une perdrix.

—Pauvre petite bête, soupire une dame sentimentale, quand on pense qu'il a fallu la tuer pour que nous la mangions.

L'invité, avec une grimace, après avoir flairé le gibier :

—Oh ! il y a longtemps qu'elle est morte.